

On nous aime trop ! : l'opinion d'un Vaudois

Autor(en): **Beauverd, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **74 (1947)**

Heft 3

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226304>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

On nous aime trop ! ⁽¹⁾



En 1947.

Favez : A la santé de cette tant jolie vaudoise !

Grognez et l'assesseur : Vive le Canton de Vaud !

La Vaudoise : Ach, ya wohl ! Prosit miteinander !

(Roger d'Ys.)

L'opinion d'un Vaudois

VOUS arrivez dans l'un de ces bourgs que l'on croit bien vaudois, et dont le nom sonne comme Echallens, Bonvillars ou Denges. Vous commandez trois décis à la pinte.

— Foui, Mesieu ! vous répond une Gretchen, ma foi fort jolie...

Elle est venue pour apprendre le français, pensez-vous ! Oui : à moins qu'elle ne parvienne plutôt à apprendre l'allemand à quelque bon gars de chez nous qui l'installera dans la maison de ses pères, tandis qu'une fille du village sera leur servante et torchera leurs mioches...

Ensuite, vous questionnez :

— Dites donc : Bolomey, d'en haut le village : toujours le même ?

— Bolomey ? Parti ! Rond-de-cuir par Lausanne. Il a « vendu » à un Suisse allemand !

C'est la règle.

Le laitier, où que vous alliez, depuis belle lurette, c'est un Siegenthaler, un Nyf-fenegger, un Graber ou un Lehmann. Les forgerons ne se nomment plus Barraud, Cavin ou Dufour : c'est Stutzmann, Mayer ou Schmied (évidemment !). Les épiciers : Wyss, Rickenmann ou Zeltner.

Ce n'est d'ailleurs pas d'aujourd'hui que notre cher Wadtland est comme la terre promise aux yeux de nos non moins chers Confédérés. 1536 l'a prouvé : et l'empressement que LL. EE. mirent à s'en aller n'eut d'égal que celui qu'ILS mirent à... rappliquer ! Mais sans tambours ni trompettes, cette fois-ci, achetant honnêtement les fonds au lieu de les râfler, c'est entendu, grignotant quand même, petit à petit, le patrimoine vaudois.

Je sais un village où une maison sur deux est passée en mains alémaniques. Les anciens propriétaires ? — Eteints, faute de postérité, ou déchus, faute de cœur à l'ouvrage ; ils se sont repliés aux combles, vivotant d'un plantage, de deux chèvres. Les Confédérés ont conquis la terre.

Et il y a plus : depuis quelques années, le mal s'étend : les pasteurs ne s'appellent plus Davel, Rochat, Monod : ce sont Hugentobler, Schwytzguebel ou Strehl. Les Zimmermann, Ziegenhagen, Hurlimann foisonnent en qualité d'instituteurs. Des Djamatovics initient de jeunes Vaudois aux beautés de la langue française et des traditions nationales ! Bien entendu, les Biolla, Demicheli, Gabella, ont le mono-

¹⁾ Voir « On nous aime trop », d'André Marcel, dans le numéro du 15 octobre.

pole des entreprises du bâtiment. On m'assure qu'il est une commune où la majorité suisse allemande du Conseil général avait voté la rédaction du procès-verbal en Schwyzertütch. Tout est possible, désormais : mieux vaut être préparé au pire !

Que devient donc le Vaudois ? Prudemment, il nage entre deux eaux. Oh ! ici et là, des traditions séculaires imposent le respect aux nouveaux venus, et le syndic demeure un Testuz, un Laurent, un Baudet. Respect ! Mais, reconnaissons-le, d'autre part : la chose publique ne passionne pas nos conquérants. Peut-être parce que leur heure n'a point encore sonné ? Quoi qu'il en soit, il y a péril en la demeure...

Nos vieilles souches campagnardes, nos belles familles terriennes, les meilleurs piliers de la génération vaudoise s'étiolent l'une après l'autre, s'amenuisent. Leurs noms ne sont plus que sur les pierres tombales des cimetières.

Où êtes-vous : Olivier, Secrétan, Burmand, qui formiez en terre lémanienne des actives légions ? Combien de noms illustres vont, se desséchant, en quelques vieux garçons misogynes et quelques vieilles filles trop sage pour donner à la Patrie, fût-ce même un de ces gosses illégitimes dont on dit que ce sont les plus beaux ?... Mais mon propos n'est point d'offenser la morale : bornons-nous à constater les faits : pour un Bolomey qui vient péniblement au monde, combien de Christen, de Schläppi ! C'est l'une des sources du mal.

Une autre cause, je la vois dans ce vague à l'âme, cette indécision congénitale qui hante le Vaudois. Volontiers, nous sommes de fichus « jamais-contents », de tenaces idéalistes, des vains contemplatifs. Et, pendant ce temps que nous comptons les étoiles, bêchons le gouvernement et goûtons le « nouveau », l'« autre », lui, ne perd pas son temps ! Il s'installe, nous coupe l'herbe sous les pieds et réalise à son profit les rêves que nous entrevoyions dans nos mirages. Après, que dire, sinon :

— Que voulez-vous ! le soleil brille pour tout le monde...

— Pardi ! Surtout, que l'on ne nous accuse pas de... xénophobie ! (oui : les mots savants sont à la mode !) La première génération des nouveaux venus est en cela pareille au doryphore : c'est la plus virulente ; on a gardé par les Oberland de puissantes attaches et on pousse le patriotisme jusqu'à commander ce dont on a besoin à Langnau, Herzogenbuchsee ou Büimplitz. Mais patience : dès la seconde génération, les adresses se perdent ! Et je connais un Salzmann qui est aussi doux et aussi Vaudois que moi, d'accent et de nature. Comme ces plants américains qui mûrissent au soleil de chez nous d'authentiques Dézaley et des Mont premier choix, beaucoup de ces étrangers, promptement, s'assimileront. Et leur venue est, à tout prendre, un bénéfice : trop de nos villages montreraient des maisons vides ! Le temps travaille pour nous, et il finira toujours par « arrondir les angles ». Le nom et l'origine ne prouvent rien : souvenons-nous que nos lointains ancêtres à nous, Golay, Bezençon, Beauverd, sont venus d'outre-Jura, huguenots fidèles ayant tous leurs biens dans un mouchoir noué au bout d'un bâton. Y a-t-il meilleurs Vaudois ?

Notre attitude, dès lors, est simple : tenir bon ! Pas d'antagonisme : « Nous voulons être un peuple de frères ». Rappelons-nous le Pacte. Mais pas de concessions sur le patrimoine ; esprit vaudois, traditions vaudoises, maintenons-les vivants et ranimons-les où, sans fleurs ni couronnes, on les a ensevelis dans l'oubli.

Et même, puisque nous ne pouvons pas les renvoyer chez eux, tous ces gens d'outre-eccei, d'outre-cela, aidons-les à acheter le climat en leur tendant la main. Faisons-leur passer le goût de leur möst, de leurs röstis et de leur chianti et tutti quanti, en leur offrant de temps en temps trois verres au guillon.

Et là dessus : « Que dans ces lieux !... »

Pierre Beauverd.